

L'ART ENFANTIN facteur d'éducation et de travail

En examinant le lourd dossier qui relate les échos de nos expositions itinérantes, en soupesant les volumineux envois de dessins qui nous parviennent, en lisant l'important courrier traitant des choses d'art, nous nous rendons compte de l'importance grandissante que prend en France, notre mouvement d'art enfantin. Le primaire que les clercs s'évertuent à rejeter dans la mare stagnante de l'ignorance et de l'empirisme, le voilà assoiffé de vérités profondes, soucieux de participer aux joies supérieures de l'esprit qui honorent l'homme. Des milliers de dessins d'enfants naissent chaque jour dans nos humbles écoles du peuple, des centaines d'éducateurs sont passés maîtres dans la compréhension des œuvres enfantines, des milliers d'autres vont se familiariser avec les données, pour eux nouvelles, de l'expression picturale de l'enfant ; un élan s'éveille de plus en plus ample et qui alimente sans fin des initiatives toujours nouvelles et sans cesse en dépassement. Qu'on en juge par cette rapide relation de l'évolution historique de notre mouvement d'art enfantin depuis 25 ans.

1° Nous avons eu d'abord les expériences isolées et pour ainsi dire exceptionnelles de quelques écoles privilégiées : Saint-Paul, Noyarey, Saint-Martin de Queyrières, qui fut à l'origine de tant de chefs-d'œuvre littéraires et artistiques.

2° Ces écoles sont devenues peu à peu, rien que par la force de leurs réalisations, les initiatrices d'autres écoles à qui des documents étaient adressés en communication. Les enfants regardaient en profondeur les exemples qui leur étaient proposés et, à leur tour, ils démarraient hardiment.

3° Nous recevions alors des envois de dessins pour critique. C'était encore la période indécise des tâtonnements incertains qui, trop souvent, auraient sombré dans l'automatisme empirique si nous n'avions été assez vigilants pour faire surgir du pompier qui nous menaçait, le détail, la notation parfois infimes qui permettaient une nouvelle étape en avant, un stade de dépassement.

4° Et nous nous sommes dépassés, en effet, d'année en année jusqu'à aboutir à des sélections encourageantes qui alimentaient nos envois réguliers de dessins aux écoles hésitantes, nos expositions de stage, nos expositions de congrès et aussi les chefs-d'œuvre précieusement conservés dans nos archives.

5° Et progressivement cette propagande par l'exemple et la critique portait ses fruits. Des écoles de village, plus sensibles que d'autres, à la lumière du ciel, à la palette

de la Nature changeante, à l'atmosphère paysanne d'un milieu social prenaient la tête du peloton. Pont-de-Lignon montrait hardiment la route, distançant l'Ecole Freinet et donnait à nos Congrès de Lyon, Toulouse, Angers une solidité de facture, une puissance d'enseignement dont toutes nos écoles tiraient profit.

6° De nombreux foyers artistiques prenaient rang de noblesse : Flohimont (Ardennes), Augmontel (Tarn), la Maladière (C. d'Or), Revigny (Meuse), Pont-de-Beauvoisin (Savoie), Rilly-la-Montagne (Marne), et nous en passons certes pour arriver à l'imposante contribution de nos écoles maternelles qui ont plus que toutes autres maintenu le flambeau de l'art à l'école à bonne hauteur : Mardeuil (Marne), Les Charreaux (S.-et-L.), Crissey, S.-et-L., Izeaux (Isère), Colombes (Seine), Juniville (Ardennes), Trégastel (C.-du-N.), Masnières (Nord), Estourmel (Nord), Peyrier (B.-du-Rh.), Galas (Vaucluse). Nous nous excusons d'en passer, car ceci est écrit sans consultation de nos dossiers qui, certainement, nous feraient une obligation d'allonger la liste.

7° Noblesse oblige : Il nous fallait désormais donner un aliment pour ainsi dire plus subtil à tous ces foyers d'art que nous ne pouvions plus, par la simple critique de leurs œuvres, faire monter vers un progressif développement. Nous nous sommes décidés alors, à sortir de nos cartons les chefs-d'œuvre pour lesquels nous avions tant d'égards - J'avoue que ce ne fut pas sans serrement de cœur, car je pressentais bien, hélas - que c'était les exposer à une détérioration certaine. Mais nous n'avons pas à la C.E.L. des soucis de collectionneurs égoïstes. Nous n'ambitionnons pas la galerie exclusive susceptible seulement d'attirer à elle l'audience rétrécie des connaisseurs. L'art, nous le voulons pour la grande masse du peuple. L'art enfantin, nous le voulons pain quotidien de nos écoles prolétariennes incrusté à la vie sociale du peuple. Et nous avons constitué nos collections itinérantes dans laquelle les œuvres de prix, prenaient la route avec le tout venant, le passable, le bon, créant ainsi une sorte de famille artistique à l'image de notre niveau artistique et pour chaque document nous avons tenté, par le commentaire, de faire jaillir le point de dépassement. Les nécessités actuelles qui exigent encore une sorte d'initiation nous ont fait, en effet, l'obligation de présenter les expositions sous une forme encore didactique où, par paliers, nous aboutissons à la notion du chef-d'œuvre. Car le chef-d'œuvre est démonstratif : il est l'état de perfection où la forme et le contenu se confondent, créent une unité indissoluble qui magnifie la vie. Sept expositions ont pris ainsi le départ, toutes ont rempli leur rôle dans des conditions optima

étant donné que toutes étaient organisées de façon magistrale à l'exception de 2 ou 3 contretemps occasionnés par des incidences climatiques.

Avons-nous pleinement réussi ? Sans aucun doute, oui. Nous avons, par ces manifestations uniques, mobilisé l'attention passionnée parfois, de nos camarades et des autorités administratives ; appelé à nous la sympathie du grand public, l'amitié des artistes et des intellectuels étonnés et surpris de voir surgir avec tant d'autorité une forme nouvelle d'humanisme. C'est maintenant à l'étranger qu'il faut organiser des circuits et faire de nos manifestations un événement international et c'est un lourd problème à résoudre.

8° Dans la grande masse de nos adhérents monte maintenant un besoin de contact avec l'art enfantin. Les Maîtres sont avides d'expérience. Ces enfants impatientes de créer, il faut répondre à leur appel, donner un aliment à cet appétit de compréhension, d'invention. Il faut surtout que cet aliment ne soit pas quelconque, de qualité douteuse, mais que toujours, au contraire, il porte en lui la perspective de l'œuvre parfaite qui, toujours, est éducative. Nous avons donc multiplié par l'image les documents les plus suggestifs de nos collections et créé nos séries de vues pour projections fixes qui, déjà, ont pris le départ. Les vues photographiques, si elles n'ont pas la majesté des œuvres véritables, ont l'avantage d'être plus maniables, plus rapides, moins onéreuses et leur multiplicité leur permet de faire le maximum dans les départements où les villages étaient trop sacrifiés aux grandes villes qui, seules, pouvaient organiser les expositions. Nous précisons par ailleurs les directives qui vont nous permettre de faire pénétrer nos œuvres jusque dans les écoles les plus reculées et de démocratiser jusqu'à l'extrême, l'art enfantin dans ses meilleurs aspects.

9° Le moment semble venu désormais de laisser à chaque région l'initiative de sa propre création artistique. La majorité de nos écoles se sont maintenant lancées et peu à peu, d'elles-mêmes s'orientent vers des formes d'expression qui laissent loin derrière elle, le pompier ou l'académique, impasse inévitable de ceux qui ne savent pas trouver dans l'expérience les raisons de dépassement. Nous avons donc lancé dans la majorité des départements une exposition boule-de-neige et dont un camarade prendra l'initiative.

Nous reparlerons de cette heureuse tentative dans un prochain article ; pour l'instant, nous rappelons simplement aux retardataires qu'ils doivent eux aussi prendre la route avec les moyens du bord, nous écrire et entrer à leur tour dans la pratique franche sans laquelle rien ne se fait de grand en faveur de la vie.

10° Mais l'œuvre d'art doit pénétrer la vie des hommes, l'embellir, la magnifier. Cet art enfantin cueilli à même l'existence du peuple, ne doit pas s'abstraire des contingences quotidiennes pour devenir la simple image du musée. Certes, le musée est utile, ses enseignements prodigieux, mais nous vivons plus de réalités journalières que d'exceptionnelles méditations. Ce n'est pas une fois en passant par l'effet d'une exaltation de l'esprit, que nous voulons sentir l'art, c'est tout au long des jours, dans le travail, dans nos heures de détente et plus encore dans les moments de lassitude qui sont trop souvent le lot de ceux qui s'engagent à contre courant des divers conformismes.

Pour démocratiser notre art enfantin, pour lui permettre de pénétrer dans le foyer prolétarien, nous lançons l'idée, cette année, de « l'apport de l'enfant dans l'art au foyer » et notre congrès de la Rochelle doit faire la démonstration suggestive que cet apport est souhaitable. Nous démarrons au mieux cette vaste entreprise pour laquelle nous faisons appel à vous tous, chers camarades ! Il n'y aura pas ici de sous-estimation, de fausse modestie, de crainte qui doivent nous arrêter. L'objet d'art n'est pas le chef-d'œuvre, — l'élément décoratif peut partir de bien peu et même parfois de la banalité corrigée. — N'hésitez pas — Ecrivez-nous, faites participer vos élèves à la grande chaîne qui aboutira à la création communautaire de notre maison d'enfants, hélas ! factice, mais qui nous fera sentir combien une société plus humaine pourrait nous permettre d'enthousiasmantes réalisations ! Alors, avec nous et avec plus d'ardeur, vous postulerez pour la défense des droits de l'enfant du peuple.

11° Nous voulons aller, progressivement, beaucoup plus loin encore. Au fur et à mesure que les meilleurs de nos enfants s'en vont vers la maîtrise, nous leur proposerons des aliments nouveaux. Pour des raisons multiples, notre art enfantin est resté un art des détails, détails savoureux certes et qui contiennent une densité de vie qui est enseignement et grandeur. Mais la réalité n'est pas faite que de détails, elle est événement social et historique, elle est pour nous, grande aventure des destinées du peuple. Ces destinées grandioses, on ne les magnifie pas avec le tout venant du pompier, du vulgaire et de l'erroné. Il leur faut une écriture, une palette digne de leur vaste contenu d'humanité.

Nous ne sacrifierons pas aux prêcheurs du contenu à tout prix, car nous avons conscience de la gravité du rôle que doit jouer dans la grande aventure des hommes l'artiste de demain que nous préparons avec tant de consciencie exigence dans l'enfant d'aujourd'hui.

Telles sont, chers camarades, les données actuelles de notre mouvement d'art enfantin .Elles ne sont d'ailleurs que des données dépassées bientôt par d'autres, car la vie ne connaît pas le statisme ni le dogme : car elle est fleuve du temps et de l'espace.

Nous allons, par une série d'articles, éclairer plus dialectiquement et plus humainement cette passionnante question de l'art créé par l'enfant du peuple et un jour viendra, comme pour « la part du Maître », où nous vous passerons ici aussi la parole, pour aller, à nouveau, vers d'autres explorations fertiles et qui, toujours, élargiront devant nous le champ de la pratique d'où sortira une théorie plus inventive.

Joignez-vous à nous, chers camarades hésitants ! Plus vous nous donnez, plus vous recevrez et vous aurez sans cesse le cœur et les mains pleins.

(A suivre.)

E. F.